

Usage de la darija dans la presse marocaine 2009-2010

Catherine Miller



TelQuel, numéro 34

L'Année marocaine 2010-2011

Rabat (Maroc)

Usage de la darija dans la presse marocaine 2009-2010

Catherine Miller

Sociolinguiste, chercheuse au Centre Jacques Berque, Rabat

« Ceux qui continuent à dire « vous écrivez en darija » ne lisent pas *Nichane* », Sanaa El Aji, journaliste à *Nichane* de 2006 à 2009, interview du 19 mai 2009, Casablanca.



Entre le 9 septembre 2006 et le 7 octobre 2010, date de sa fermeture, l'hebdomadaire *Nichane*¹ a été souvent cité comme « Le » quotidien marocain écrivant en arabe marocain, ou « darija ». Avec un tirage à plus de 31 000 exemplaires en 2008 et une vente autour de 25 000 exemplaires, *Nichane* devient l'un des grands hebdomadaires arabophones marocains et apparaît comme la « success-story » œuvrant à la promotion de l'arabe marocain. Ce succès de vente s'accompagne de plusieurs procès ou menaces de procès (dossier des blagues en décembre 2006, numéro 14 ; éditorial de Ahmed Réda Benchemsi s'adressant directement au roi dans le numéro 113-114 d'août 2007 et critiquant le discours royal du 30 juillet ; numéro de mai 2010 où *Nichane* raconte que la Princesse Selma a dansé pendant Mawazine, etc.) qui indiquent à chaque fois que la forme autant que le contenu pose problème. En effet, le dossier sur les blagues avait été publié quelques mois auparavant en français dans *TelQuel* sans soulever de problème. Dans les deux derniers cas, c'est l'emploi de mots dialectaux (*fin ghadi biya khouya*, « où m'emmènes-tu

mon frère »),² pour s'adresser au roi et le verbe *shta3* et non pas *raqa5* pour « danser » en parlant de la princesse Selma) qui sont considérés comme des atteintes à la dignité royale³.

Si l'expérience *Nichane* a tellement focalisé l'attention et suscité les commentaires critiques ou enthousiastes, c'est, qu'avant même sa création, ses concepteurs (Ahmed Réda Benchemsi et Driss Ksikes), avaient affiché leur projet politique et linguistique dans le magazine francophone *TelQuel* : faire de l'arabe marocain une langue à part entière pour réconcilier les Marocains avec eux-mêmes. On se souvient de cette première couverture du numéro 34 de *TelQuel* du 15 juin 2002, « Darija notre langue nationale », accompagné d'un dossier de huit pages qui a lancé sur la place

²Ce titre reprend une célèbre chanson de Nass el-ghiwân que beaucoup avait interprété comme un appel à Hassan II, ce que les musiciens du groupe ont toujours nié.

³ Il faut cependant remarquer que dans l'affaire d'août 2007, Ahmed Benchemsi est convoqué par le Parquet pour son double éditorial français dans *TelQuel* et arabe dans *Nichane* et qu'il passa en procès le 24 août 2007. L'affaire de mai 2010 a été évoquée par Benchemsi lors de sa communication orale au colloque international « La langue-Les Langues », Casablanca 11-12 Juin 2010 mentionnant qu'il avait reçu des informations comme quoi il risquait d'être de nouveau inculpé pour « non-respect à la famille royale » mais il semble qu'il n'y ait eu aucune poursuite judiciaire.

¹ Ci-contre à gauche, couverture du n°1 de *Nichane*.

publique un débat qui restait jusqu'alors relativement tabou et qui continue de susciter des polémiques très violentes.

Si *Nichane* reste effectivement une aventure singulière dans le paysage marocain, elle est également emblématique à bien des égards des tensions et difficultés dans le développement d'une presse en arabe « vernaculaire » qui implique le passage à un registre écrit « formel ». Le passage à l'écrit pose la question non seulement des choix de graphie, de codification, de standardisation mais également celle du type de contact avec l'arabe moderne standard (AMS) - langue des journaux arabophones depuis plus d'un siècle et celle du consensus sur des normes communes. Plus largement, on peut se demander si l'écrit journalistique en darija a plutôt une fonction identitaire-politique (forger cette fameuse langue nationale en participant à en faire une langue littéraire) ou une fonction pédagogique (se rapprocher d'un lectorat peu scolarisé en utilisant un niveau de langue très simple) ou encore une fonction expressive (accompagner de nouveaux modes d'expression plus spontanés, créatifs, libérés, bref faire émerger une « langue-citoyenne »). Les différents exemples d'utilisation de l'arabe marocain dans la presse indiquent la diversité des approches.

Nichane n'est pas le seul journal qui utilise, à un degré variable la darija, et l'on peut répertorier plusieurs types de publications.

1) Celles qui publient uniquement en darija. Ce fut le cas de deux expériences restées géographiquement limitées dans la diffusion (Benitez-Fernandez 2009)⁴:

- *Akhbar bladna*, un hebdomadaire publié et diffusé à Tanger par l'américaine Elena Printice entre 2002 et

2007 (initiative privée, diffusion gratuite à 6000 exemplaires : centre ville de Tanger incluant médina ; public visé : population quasi analphabète dont femmes en particulier) ;

- *Amal*, un mensuel publié et diffusé à Salé par Mohamed Zeinabi de l'ISIC (Institut supérieur de l'information et de la communication) de Rabat entre 2006 et 2007 (expérience initiée dans le cadre de l'INDH - Initiative Nationale de Développement Humain - pour permettre à des jeunes déscolarisés de se former au métier de journalisme en créant un journal de proximité à Salé, diffusion à 2000 exemplaires).

Dans les deux cas, le choix de la langue fut l'arabe dialectal écrit en caractères arabes vocalisés, en reprenant les techniques des manuels d'alphabétisation puisqu'il s'agissait de participer à la lutte contre l'analphabétisme et donner l'envie de la lecture à un public très faiblement scolarisé. On retrouve ici des préoccupations qui ont été, depuis la fin du XIXe siècle, à l'origine de nombreuses expériences journalistiques en arabe dialectal dans le monde arabe.

2) Celles qui publient en arabe standard moderne mais introduisent à des doses plus ou moins homéopathiques des rubriques, des chroniques ou des titres en darija. Entre 2008 et 2010, on peut citer dans cette catégorie les quotidiens *Al-masae* et *Al-jarida al-awla* ou *Ahdath Maghrebiyya*, et le mensuel féminin *Lalla Fatima*. Tous ces supports de presse ont une audience nationale et visent un public relativement éduqué parfaitement capable de lire en arabe standard. Les passages en darija sont en caractères arabes non vocalisés, et parfois mis entre guillemets quand ils sont insérés dans un texte en arabe standard.

Le quotidien *Al-masae* (créé en 2006 et vendu à 114 784 exemplaires en 2008) et son directeur Rachid Nini, doit sa popularité et sa célébrité à sa chronique intitulée *shuf tshuf*. En dehors du titre en darija, la chronique joue sur le mélange

⁴ Benitez-Fernandez, Montserrat, *Estudio de la política de arabización en Marruuecos y sus consecuencias*, thèse de doctorat, Cadix : Universidad de Cádiz, 2009.

de langue en émaillant le texte de quelques expressions humoristiques ou relevant de la sagesse populaire. On retrouve un procédé similaire chez d'autres chroniqueurs d'*Al-masae* comme Mati Kabbal. Un examen attentif du journal indique que l'emploi de la darija reste minoritaire, essentiellement dans quelques titres qui servent d'accroche. Dans les articles et interviews, le recours au darija sert éventuellement à rapporter des propos oraux (interview de témoins, etc.) mais surtout à marquer l'humour, la dérision ou bien l'indignation, bref l'expression d'une certaine émotion. Le recours systématique au darija n'a lieu que dans le supplément satyrique hebdomadaire *Al-gournan*, avec caricatures et petits textes en darija.

Dans *Al-jarida al-awla* (paru de mai 2008 à mai 2010, directeur Ali Anouzla), quotidien beaucoup moins connu et diffusé (pas de chiffres de vente disponibles), l'utilisation de la darija se faisait principalement dans la rubrique « interview » (intitulée *dardasha*, emprunté à l'arabe égyptien).

Dans *Ahdath Maghrebiyya* (créé en 1998, vendu à 22 536 exemplaires en 2008), la présence du darija est très faible dans les articles centraux (pas de titre, peu de propos rapportés, la grande majorité des interviews sont retranscrits en arabe standard) et est principalement réservée à la page satyrique hebdomadaire (même principe qu'*Al-masae*, caricatures et petits textes).

Enfin dans *Lalla Fatima* (créé en 2007, vendu à 37 991 exemplaires en 2008), seuls quelques titres sont en darija, alors que les articles sont presque exclusivement en AMS.

Ce rapide petit tour d'horizon indique que la progression de l'arabe marocain dans la presse marocaine reste relativement minoritaire et que son emploi demeure conventionnel, dans le sens où l'écrit en darija traduit essentiellement des traits d'oralité (discours rapportés, proverbes, dictons, blagues, etc.). L'écrit analytique et sérieux reste en arabe standard comme le

montrent les articles politiques. De même, le traitement de sujets « tabous » mais extrêmement vendeurs comme la prostitution, la sexualité féminine, l'homosexualité, etc., se fait presque uniquement en arabe standard, car les termes dialectaux seraient sentis comme trop vulgaires et risqueraient d'attirer les foudres de la censure.

C'est dans ce contexte général que l'on peut mieux saisir la spécificité de *Nichane*. Comme dans les autres journaux, on constate que la darija n'est jamais utilisée de façon exclusive et systématique. La darija est plus systématiquement utilisée dans les titres, dans les interviews (rubrique *Tqarqîq nnâb*), dans le discours oral rapporté, l'humour, etc. ; elle l'est peu dans les articles sportifs. La langue de *Nichane* repose sur le mélange de langue (standard darija), mais à un degré nettement supérieur comparé aux autres journaux marocains et de façon beaucoup plus systématique. Mais l'une des grandes spécificités de *Nichane*, c'est l'éditorial de Ahmed Réda Benchemsi, écrit en français pour *TelQuel* et traduit par l'auteur en arabe. C'est à ma connaissance la seule chronique politique « sérieuse » qui entremêle standard et darija de façon systématique ; Benchemsi s'étant fait un devoir d'appliquer ses convictions à la lettre et innovant ainsi de manière assez radicale.

Dès la création de *Nichane*, ses concepteurs visaient à développer une langue plus simple, qui permettrait de faire passer à un public arabophone les idées et le style de *TelQuel*. Entre une langue arabe standard moderne simplifiée et une langue arabe marocaine moderne un peu élevée, les frontières sont évidemment très floues. Si Ahmed Réda Benchemsi est de formation francophone, plusieurs des anciens journalistes de *Nichane* ont reçu une formation arabophone, comme Sanaa El Aji qui écrit par ailleurs de la littérature en arabe standard. Et si, dès le départ, les journalistes de *Nichane* voulaient participer à la standardisation de l'arabe

marocain on constate que, comme dans les autres journaux, l'écrit en darija est loin de suivre des règles orthographiques régulières. Le même mot sera écrit de façon différente parfois dans le même article (avec ou sans voyelle longue, avec des particules grammaticales attachées ou pas au mot principal, etc.). Est-ce que le registre de langue de *Nichane* en faisait un journal plus facile à lire et donc pouvant plus facilement toucher des classes populaires, non francophones et éventuellement pas très à l'aise avec un arabe littéraire trop savant ? Cette question reste ouverte et la réponse n'est pas évidente, tant il semble que la lecture en darija nécessite un certain apprentissage pour ceux qui ont été scolarisés en arabe standard.

Entre mai et octobre 2010, *Al-jarida al-awla* et *Nichane* ont fermé pour raisons financières et le 28 avril 2011, Rachid Nini a été incarcéré pour des écrits qui auraient franchi les lignes rouges et sa chronique fut alors suspendue. La présence de la darija dans la presse marocaine sur support papier est donc en régression en 2011⁵, mais plus que le registre de langue, c'est le contenu qui est visé par les mesures répressives directes ou indirectes comme le montre l'exemple d'autres journaux qui ne revendiquent aucune utilisation de la darija (*Akhhâr al-yûm* par exemple).⁶

Si l'on reprend nos questions antérieures, on peut dire que l'écrit journalistique *Nichane*, derrière ses tâtonnements et ses maladresses tentait

de participer à la création d'une langue marocaine moderne apte à traiter de tous les sujets dans une langue libérée des carcans d'une langue littéraire arabe perçue comme trop redondante et emphatique. A l'inverse, l'emploi du darija dans les autres supports de presses écrites apparaît plus pragmatique, voire velléitaire, cherchant principalement à « accrocher » le lecteur.

⁵ *Al-jarîda al-awla* et *Nichane* ont fait des reconversions sur support électronique fin 2010-début 2011 (lakome.com et gooud.ma).

⁶ *Akhhâr al-yûm* a été mis sous scellés le 29 septembre 2009 suite à la publication d'une caricature autour du mariage de Moulay Ismaël, cousin du roi. Motif de la plainte prononcé lors du procès du 12 octobre 2009 à l'encontre du directeur du journal, Taoufik Bouachrine et du caricaturiste, Khalid Gueddar : « atteinte à l'emblème du royaume et non respect dû à un membre de la famille royale ».

